



ISKRA - L'ATELIER SONORE / LA HUIT - VIDÉO DE POCHE ET TOUSCOPROD.COM PRÉSENTENT

MOURIR? PLUTÔT CREVER!

UN FILM DE STÉPHANE MERCURIO AVEC

siné

ISABELLE ALONSO

GUY BEDOS

JEAN-PIERRE
BOUYXOU

BENOÎT DELÉPINE

DELFEIL DE TON

GÉRARD
DEPARDIEU

SIDAHMED
GHOZALI

MARC HELD

GRÉGOIRE
KORGANOW

GUSTAVE
KERVERN

ANDRÉ LANGANEY

JACQUES PRÉVERT

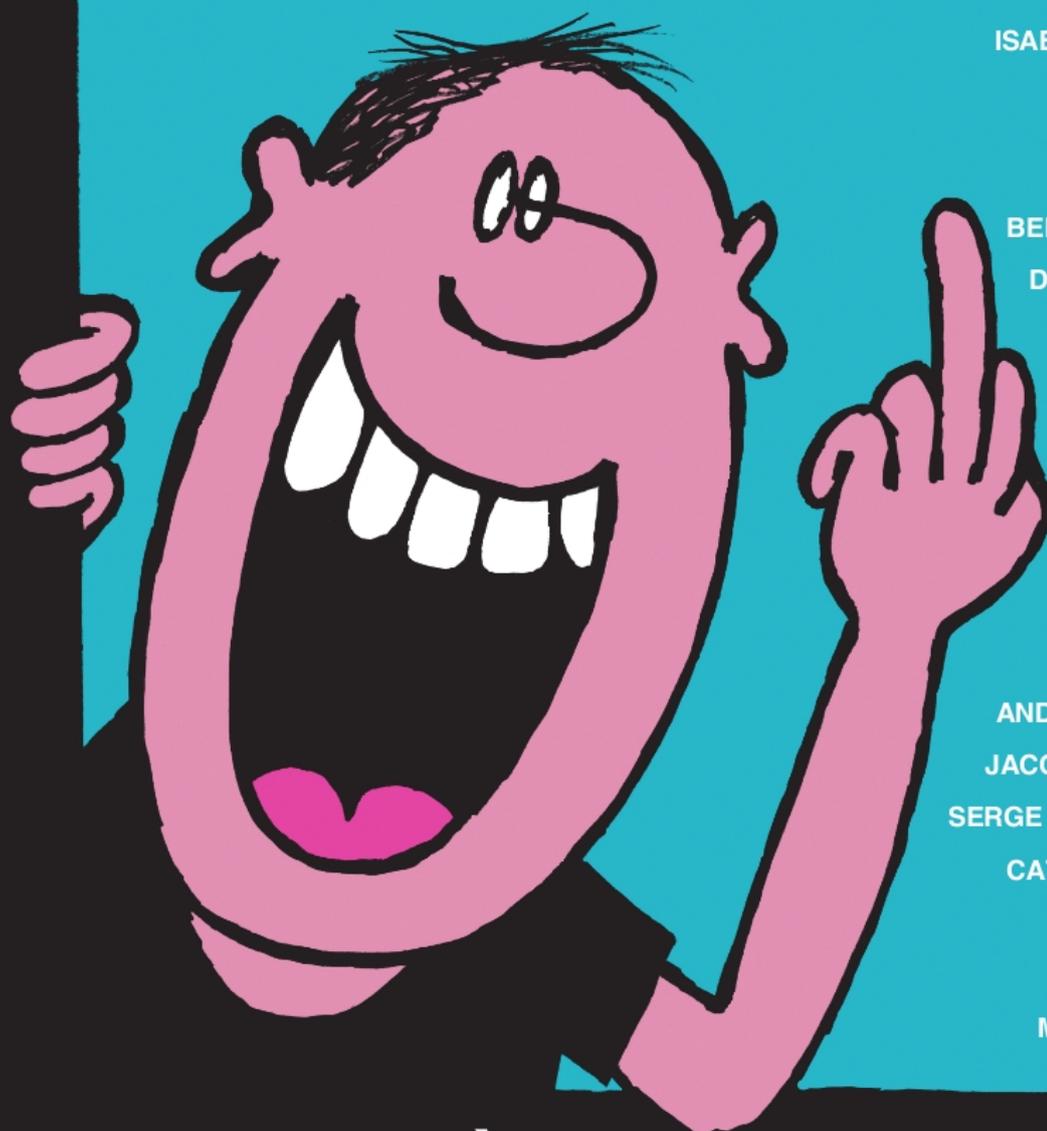
SERGE QUADRUPPANI

CATHERINE SINET

MALCOLM X

JEAN YANNE

MARCEL ZANINI



EN SALLES À PARTIR DU 13 OCTOBRE

www.mourirplutotcrever.com





MOURIR ?

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Stéphane Mercurio, quand avez-vous décidé de faire ce film ? Au moment du renvoi du dessinateur de Charlie Hebdo ?
J'ai écrit ce film en 2007, bien avant cette histoire. J'ai tourné quelques séquences, en attendant le budget. Notamment, l'achat de la concession « anar » au cimetière de Montmartre en décembre 2007, la séquence qui ouvre le film. Puis est venu l'été : juillet 2008, Bob et Catherine partis avec leurs petits-enfants, mes enfants, en Normandie, et là patatras : la Zone de Siné sur le fils Sarkozy, l'accusation d'antisémitisme, le licenciement de Charlie Hebdo... J'ai repris le tournage précipitamment pour le terminer en septembre 2009...

Ces événements ont modifié le film initial ?
La trame est restée la même : l'engagement de Siné tout au long de sa vie et le dessin comme arme de combat. Mais au lieu de filmer le passé, j'ai filmé le présent, en faisant le pari que ce combat permettrait de comprendre

ceux du passé. Cet aller-retour entre le procès d'aujourd'hui, la création de Siné Hebdo et les poursuites en justice d'hier, la création de L'Enragé en 62 ou de Siné Massacre en 68 montrent un Siné qui n'a pas bougé... À 80 ans il est le même qu'à 20 ! Provocateur, trop anar pour les uns, trop militant pour les autres. Il s'est fait virer de L'Express, a déplu en Chine, s'est fait expulser de Cuba... et pour finir de Charlie Hebdo. « L'humour est une langue étrangère. Pour certains, il faudrait des sous-titres », dit Guy Bedos dans le film. La vie de Siné le prouve...

Est-ce plus difficile de filmer un proche ?
Oui et non. Siné vit avec ma mère depuis 68. Je le considère comme mon père. Je voulais partager le Siné intime que je connais et en faire cadeau à d'autres... Mais le tournage familial est un genre assez particulier ! Bob et Catherine ont lancé le journal chez eux, avec 2 400 euros, avec les potes, mais c'était aussi

une aventure familiale. Du coup, quand je posais la caméra, il m'était impossible de me contenter d'observer, de réfléchir à ce que je venais de filmer. Ces longs moments d'attente où, habituellement, le film continue à s'écrire n'ont pas existé. Quand le tournage s'interrompait, je devais passer un coup de fil à un journaliste, relire un texte, donner un goûter à mes enfants ou changer une ampoule chez mes parents. Pas toujours simple mais cela donne probablement une urgence, une vitalité au film.

Vous avez trouvé de l'argent ?
Jusqu'à la fin du montage, pas un sou ou presque : une aide à l'innovation du CNC obtenue assez difficilement. Pas de chaînes de télévision. Les internautes pouvaient devenir coproducteurs sur touscoprod.com. Puis on a demandé une d'avance sur recettes



<http://large.canalblog.com>

après réalisation au CNC, qu'on a obtenue. Mais les vrais financeurs, c'est l'équipe du film, de la production jusqu'au mixage, qui a dû travailler dans ces conditions. Je lui dois ce film. Le montage a duré dix-huit semaines...

C'est très loin de votre précédent film, À côté ?
Pas tant que ça. À côté raconte la tragédie des femmes de détenus, mais elles résistent à leur façon. Mourir ? Plutôt crever ! est beaucoup plus drôle, tourné dans l'urgence. Mais je crois qu'au fond mon regard est le même... tendre pour ceux que je filme. J'ai toujours aimé ceux qui résistent. C'est commun à beaucoup de mes films. Quand je filmais les SDF, dans *Cherche avenir avec toi*, c'était dans la lutte, également. Ils étaient très drôles aussi...

Siné est très touchant dans le film.
Il a des défauts : il peut être d'une parfaite mauvaise foi, mais c'est un vrai tendre ! Il n'est jamais à la merci de la pensée dominante, s'il se trompe, il assume : « J'ai été con d'y croire. » Mais ça ne l'empêche pas d'y croire à nouveau. Le contraire d'un blasé ! Il n'a pas peur. C'est important en cette drôle de période de montrer des gens comme lui. Les lycéens qui viennent voir le film sont enthousiastes.

Salut Siné. J'apprends la nouvelle. Navrant. Tu t'es bien battu. Peut-être as-tu tué Charlie, mais Charlie l'avait bien cherché.
J'espère qu'ici on saura te rendre l'hommage que ton courage, ta ténacité, ton talent méritent. Ce n'est une victoire pour personne. J'ai de la peine. À toi, à Catherine, à tous les collaborateurs de Siné Hebdo, fraternellement. **Cavanna**

dans Charlie Hebdo à l'annonce de la fin de Siné Hebdo.



Je trouve ce film très bien foutu car foutraque. J'aime son côté désordre, battant et optimiste. S'il pouvait susciter des vocations d'empêcheurs de tourner en rond parmi les jeunes spectateurs, je serais comblé. Depuis quelques années, j'avais pris l'habitude de décrocher à ma cavalière un bilan "globalement négatif, car la société avait plus régressé que progressé pendant les 60 ans où je n'avais pourtant cessé de la combattre pour tenter de l'améliorer. Ce n'est qu'après la projection de ce film que je me suis finalement rendu compte que je m'avais, en fait, pas tout à fait gaspillé mon énergie, même si je n'avais pas réussi à dessiller les yeux à assez de mes contemporains ni à leur faire prendre conscience des injustices qu'ils subissaient ou laissaient faire, résignés. Je me suis aperçu que j'avais pratiquement consacré tout mon temps à foutre des bâtons dans les roues de cette société et qu'à 80 balais passés, je persévèrais, l'espoir encore chevillé aux oreilles ! Une autre chose aussi m'a sauté aux yeux : j'avais réussi à ce que ma vie ressemblât à une fiesta permanente, à un joyeux happening bordelique accompagné sans cesse de musique, d'alcool, de sexe et de copains. J'avais toujours vécu sur les chapeaux de roues, cramponné à mon petit wagonnet noir et rouge, dévalant des montagnes russes vertigineuses en apnée et les remontant, l'estomac le plus souvent à la retournure. Une belle vie, remplie de sensations fortes ! Et puis, enfin, ma fille avait su capter discrètement, à mon insu, toute l'empathie qui m'envahit dès que j'évoque les photos, les amis, mes chats ou mes vieux... Merci, Stéphane, tu m'as rendu un bel hommage et je suis très fier de toi. Tu mérites non seulement une Palme d'Or, mais plein de bisous ! bob



BOB SINÉ

Bob, pour moi. Je n'avais pas beaucoup plus de vingt ans quand nous nous sommes rencontrés, à Saint-Germain-des-Prés. En pleine guerre d'Algérie. Appelé « sous les drapeaux », et alors que l'armée française avait besoin de viande fraîche, on m'a très vite réformé pour maladie mentale. Je n'avais pas triché. Fou, je l'étais. De rage et de chagrin. Né en Algérie, il était exclu que j'aie tiré sur mes copains d'enfance. Plutôt crever. Je suppose que cet antimilitarisme organique n'est pas étranger à ce qui nous a rapprochés, Bob et moi. Chacun dans son style, rebelles, l'un et l'autre, à tout ce qui ressemble à l'ordre établi.

Parcourant le livre de sa vie, je m'aperçois que nous n'avons pas toujours eu les mêmes réflexes vis-à-vis de certains accidents de l'Histoire. Mais ce qui nous sépare sur la forme est beaucoup moins fort que ce qui nous réunit sur le fond. On appelle cela l'amitié. On appelle cela la fraternité. Aussi pudiques l'un que l'autre dans l'expression de nos goûts et de nos préférences, c'est dans cet ouvrage que j'apprends que *Paroles*, de Jacques Prévert, était son livre de chevet. Heureux hasard : c'était aussi le mien. Encore aujourd'hui, en tournée, de ville en ville, de salle en salle, je saoule mon équipe technique, pour les essais de son, avec : « À l'enterrement d'une feuille morte, deux escargots s'en vont. Ils ont la coquille noire, du crêpe autour des cornes, ils s'en vont dans le soir, un très beau soir d'automne... » Etc.

Ça crée des liens.

Et puis, il y a *Les Chats* de Siné. Je jouais mon premier sketch – nous ne passions pas d'entrée au one-man-show, à l'époque – à la Galerie 55, rue de Seine, avec pour compagnons de plateau Raymond Devos, Jean Yanne, Francis Blanche, Jacques Dufilho, etc. Et *Les Chats* de Siné, projetés par une lanterne magique. Après mon numéro, je restais dans la salle du cabaret jusqu'à la fin pour, chaque soir, me bidonner avec ces irrésistibles félins.

L'amour des chats, encore un point commun.

Il y en a bien d'autres.

Dans notre histoire d'humour, au-delà de nos différences, je me sens plus proche de Siné (et, plus tard, de Reiser, Plantu et quelques autres dessinateurs) que de la plupart des amuseurs de scène.

Bravo et merci pour tout mon cher Bob.

Un peu gentilette ma préface. Limite cire-pompes. Décidément, je suis meilleur dans l'injure que dans la cajolerie. Patience...

Préface de Guy Bedos Siné, pour 60 ans de dessins
Ed. Hoëbeke



Siné et Jacques Prévert s'amusaient comme des petits fous...

L'INCONSCIENT OU LA PSYCHANALYSE DU STADE ANAR

La psychanalyse aime à normaliser les gens. Elle propose des schémas du type : « Vous avez eu une maman comme ça ? Elle ne vous donnait pas de chocolat ? Alors bien sûr, vous êtes comme ci. » Et Siné, il est comment, vu à travers la loupe myope du divan ?

Dans un monde bien formaté, bien discipliné comme le nôtre, un Siné, que voulez-vous, ça se voit. Je veux dire : ça se remarque. Et pas dans le bon sens du terme. C'est la même chose du point de vue de la psychanalyse. Déjà, le patient est censé s'allonger, mais Siné ne s'est jamais allongé... Premier problème. Et puis la psychanalyse nous veut « bien œdipianisés ». Ce qui en bon français (dans mon bon français à moi, en tout cas) veut dire qu'elle veut voir en chacun de nous un individu bien défini, avec une sexualité définie, avec un certain amour pour le travail, pour la patrie et *tutti quanti*.

Encore ne parle-t-on là que de la psychanalyse « classique ». Qui peut encore concevoir des Siné mal formatés, mal œdipianisés, pas normalisés, qui ne tombent jamais dans le piège et le chantage de la « Patrrrrrie ». Mais avec les nouveaux psys, c'est encore pire ! Le nouveau psy voit bien que Siné aime le rouge, mais quel rouge ? Ni celui du « bleu blanc rouge » ni celui des stals. Alors lequel ? Faute de réponse à cette question, aujourd'hui, quelqu'un comme Siné n'est même plus considéré comme un contestataire mais, médicalement, comme un « anormal »... Cela dit, la psychanalyse est aussi capable de tenir compte de ce qui, bien qu'étant

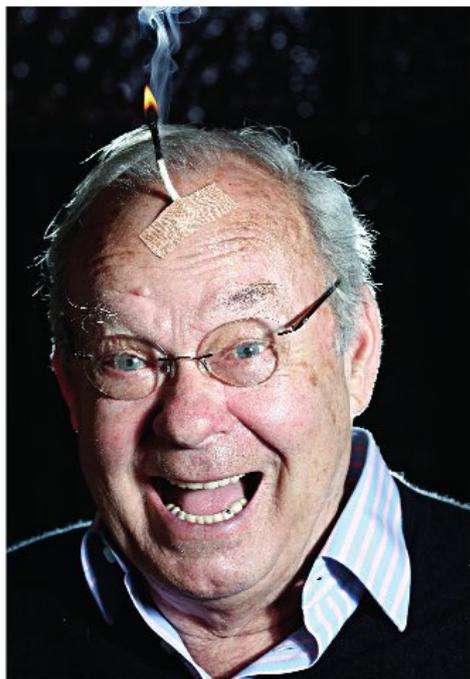
négatif, non transparent, fait partie de la nature humaine. Et ce sont justement ces côtés-là – pas beaux, pas transparents – que Siné aime à nous montrer, à nous dessiner. C'est ce qu'il nous met sous le nez depuis belle lurette. Un homme, une femme, une société plus proches de la réalité, plus complexes, plus contradictoires. C'est tout cela qui, aujourd'hui, n'a plus droit de cité dans notre société devenue si « policée » (adjectif qui, dans le contexte, peut être traduit par « pleine de flics »...).

La psychanalyse (la majoritaire, pas la mienne car ma pratique personnelle relève plus de l'anti-psychiatrie) conçoit l'accès à la normalisation comme le passage par une série de stades successifs. Une sorte de course d'obstacles que « l'homme normal » doit franchir. Ces stades, tout le monde en a au moins entendu parler. Ce sont le stade

oral, le stade anal et le stade génital. Dans cet ordre, et en ordre SVP Siné, lui, nous rappelle que le seul stade qui ne nous conduit pas, justement, dans « les stades » (et le mot « stade » est à entendre ici au sens où on l'entendait dans le Chili de Pinochet), c'est le stade anar. La joie, le rire, l'irrévérence, tant de choses qui ne sont pas supportables par les réacs de tous poils et de tous bords.

L'homme Siné, c'est en cela qu'il est singulier, n'est pas normalisé. Il représente cette part de nous-mêmes qui n'est pas encore tout à fait châtée, diminuée par les petites peurs du quotidien. Alors, patient Siné, la séance est finie, la résistance commence. Continue, contre les cons et les affreux qui nous veulent tristes et dominés, tristes et avec des rêves de pouvoir.

Miguel Benasayag



© Arnaud Baumann



MOURIR ?

L'affaire Siné UNE HISTOIRE DE CORNECUL

SARKOZY, TU L'AIMES
OU JE TE VIRE...



BIBLIOGRAPHIE

LIVRE D'IMAGES
À compte d'auteur 1953

COMPLAINTES SANS PAROLES
Jean-Jacques Pauvert 1955

PORTÉE DE CHATS
Jean-Jacques Pauvert 1957

LES PROVERBES
Jean-Jacques Pauvert 1958

LES PAPES
Jean-Jacques Pauvert 1959

DESSINS AVARIÉS
Jean-Jacques Pauvert 1959

DESSINS DE L'EXPRESS - VOL. 1
Jean-Jacques Pauvert 1961

DESSINS DE L'EXPRESS - VOL. 2
Jean-Jacques Pauvert 1963

DESSINS POLITIQUES
Jean-Jacques Pauvert 1965

HAUT-LE-CŒUR
Jean-Jacques Pauvert 1965

JE NE PENSE QU'À CHAT
Livre de poche 1968

C.I.A.
Jean-Jacques Pauvert 1968

SINÉ MASSACRE
Livre de poche 1973

OFFRES D'EMPLOI
Balland 1978

LA CHIENLIT, C'EST MOI !
Balland 1978

TEL PÈRE, TEL FILS
Denoël 1978

ÉROTISSINÉ
Jean-Jacques Pauvert 1980

LA PLUS NOBLE CONQUÊTE DE L'HOMME
Albin Michel 1981

LES CHATS
Scarabée & Compagnie 1982

SINÉ DANS CHARLIE HEBDO
Cherche Midi 1982

SINÉ DANS HARA-KIRI HEBDO
Cherche Midi 1984

DROIT DE RÉPONSE
Albin Michel 1987

SINÉ JAZZOTE
Vincent Safrat 1988

POURQUOI TANT DE HAINE ?
La Découverte 1989

FAITS DIVERS
Vincent Safrat 1990

LE DÉSHONNEUR EST SAUF
La Découverte 1992

SINÉ CLOPÉDIE DU JAZZ
Joëlle Losfeld 1996

MA VIE, MON ŒUVRE, MON CUL
Éditions Rotatives, 7 tomes de 1999 à 2002

60 ANS DE DESSINS
Hoëbeke 2009

JAZZMANIAQUE
Éditions du Laveur 2010

Bientôt :

MON DICO
Hoëbeke 2010

PÉRIODIQUES

SINÉ MASSACRE (9 numéros)
Jean-Jacques Pauvert 1962-1963

L'ENRAGÉ (13 numéros)
Jean-Jacques Pauvert 1968

SINÉ HEBDO (86 numéros)
Éditions de l'Enragé 2008-2010

Seize ans que Siné collaborait, chaque semaine, au nouveau *Charlie Hebdo*. Il avait déjà été collaborateur de l'ancien, celui que d'aucuns appellent « le vrai *Charlie Hebdo* », dans les années 1970. Il s'y voyait entouré d'amis, ses jeunes confrères dessinateurs lui montraient de l'affection, il se croyait heureux.

Illusions de la vieillesse ! Un beau jour de l'été 2008, il dut déchanter. Croyant bien faire, il s'en était pris dans sa chronique à Jean Sarkozy, celui des fils du président de la République qui a des ambitions politiques. S'en prendre à Jean Sarkozy, c'est exactement ce qu'il n'aurait pas dû.

On pensera : un journal satirique marqué à gauche, un président de la République marqué à droite, son mouffet d'une vingtaine d'années qui ambitionne déjà de devenir un vieux politicien, voilà pourtant une cible naturelle, idéale, pour un tel journal et pour Siné. Pourquoi donc, alors, n'aurait-il pas fallu s'en prendre à ce blanc-bec de Jean Sarkozy ?

D'abord, que lui reprochait-il, Siné, à ce jeune Sarkozy ?

Il ne lui reprochait rien. Il avait lu dans un quotidien une déclaration du président de la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme (la Licra) comme quoi Jean Sarkozy venait de « se fiancer avec une juive, héritière des fondateurs de Darty, et envisagerait de se convertir au judaïsme pour l'épouser ». Ça l'avait fait rigoler, Siné. Se convertir ! Pour épouser une héritière ! Ça faisait tellement vieille chose. C'était bourgeois à un point !

L'annonce publique semblait tellement cynique ! Siné écrivit donc à un détour de sa chronique, ça occupait trois lignes : « Jean Sarkozy vient de déclarer vouloir se convertir au judaïsme avant d'épouser sa fiancée, juive et héritière des fondateurs de Darty. Il fera du chemin dans la vie, ce petit ! »

On le lui imputa à crime : « De quoi, de quoi ? Juive et héritière ? ! On ne dit pas juive et héritière, ou alors c'est qu'on est antisémite. » Siné rétorqua que la fille Darty était évidemment une héritière et que si Jean Sarkozy se convertissait au judaïsme pour l'épouser, ainsi que le président de la Licra lui-même le faisait savoir et dont il avait repris les propres termes, c'est qu'elle était juive. Il ne voyait vraiment pas ce qu'on pouvait trouver à y redire.

Si vous croyez qu'il allait s'en tirer comme ça... L'affaire Siné venait de naître. Une véritable histoire de cornecul.

Il faut savoir, mais alors on ne le savait pas, que Philippe Val, qui dirigeait la rédaction de *Charlie Hebdo*, venait d'entrer dans le cercle enchanté de la famille Sarkozy. Il était devenu un courtisan, encore caché, qui avait ses entrées par la petite porte de l'Élysée. C'était tout nouveau, c'était tout frais. Toute une vie passée à renier ses premiers amis, à renier ses prétendues idées pour en prendre de plus conformes à la réussite sociale, il atteignait son but et voilà que dans *Charlie Hebdo*, son journal puisque c'était lui aussi qui en présidait le conseil d'administration, on attaquait le fils le plus chéri du

président de la République, celui qui peut-être un jour hériterait du trône présidentiel. Vite, il fallait, pour Philippe Val, se démarquer de Siné, le dénoncer, le stigmatiser. Il avait publié Siné pendant tant d'années ? Il avait à maintes reprises exprimé par la parole et par l'écrit son admiration, son amitié pour Siné ? En réalité, se mit-il à proclamer, il publiait Siné par obligation, ne le lisait pas, Siné ne l'avait jamais fait rire, c'était à son insu que *Charlie Hebdo* avait publié ces trois horribles lignes de Siné et d'ailleurs Siné, qu'on avait parfaitement raison de dénoncer, lui avait toujours paru un parfait antisémite.

Val, pour se dédouaner, reprenait le mot « antisémite ». Le mot magique. Le mot qui vous fait la boucler. Le mot qui tue.

Le président de la Licra, le même qui avait lâché le bobard de la conversion de Jean Sarkozy, car c'était finalement un bobard que la famille Sarkozy lui reprocha certainement d'avoir inventé, de porter plainte aussitôt contre Siné pour l'avoir propagé ! Siné fut chassé de *Charlie Hebdo* dont la rédaction, à part Cavanna, Willem et Tignous, fit preuve de la plus parfaite soumission à Philippe Val. L'opinion publique fut appelée à mépriser Siné, à le conspuer, à l'oublier.

C'était compter sans quelques rares journalistes ou dessinateurs qui dénoncèrent la machination contre l'ancien militant des indépendances coloniales. Car, pour faire bonne mesure, pour parfaire le portrait de Siné en affreux complet, la Licra portait plainte contre Siné pour incitation à la haine du musulman ajoutée à la haine du juif. Devant de tels procédés, devant cette machination destinée, en réalité, à intimider les partisans de la cause palestinienne dont Siné est un des champions, l'indignation se répandit sur Internet. Une pétition, qui reçut des soutiens prestigieux, recueillit des dizaines de milliers de signatures. Des milliers de lecteurs, écœurés, se jurèrent de ne plus lire *Charlie Hebdo* et il semble bien qu'ils aient tenu leur parole. Et lui, Siné, que fit Siné ?

Il allait avoir 80 ans. Il fonda *Siné Hebdo*. On se bouscula pour y collaborer. Il trouva des amis partout. Pendant ce temps-là, Philippe Val et quelques autres, qui avaient trempé dans cette misérable affaire avec lui, reçurent leur récompense et grand bien leur fasse. Ils se sont jugés eux-mêmes et on les a jugés. Les tribunaux, eux, déclarèrent nulles et non avenues les plaintes ridicules de la Licra, pour un prétendu racisme et antisémitisme, contre Siné.

Siné, dont les jeunes générations, souvent, ne savaient rien, est devenu un exemple et un modèle, de fidélité à soi-même et de résistance à la calomnie. Ne jamais se laisser abattre sans combattre, telle est la leçon de l'affaire Siné.

Siné Hebdo eut 86 numéros. C'était beaucoup plus qu'il n'en ambitionnait au départ. Il s'agissait de rétablir l'honneur de Siné. Mission accomplie. Ce fut un beau journal. Il aurait pu durer plus longtemps si davantage de lecteurs l'avaient voulu mais c'est peut-être mieux de mourir jeune, beau et en pleine santé, que de se traîner avec la casserole d'avoir lâché le grand Siné.

Delfeil de Ton

LE PATRON DE "SINÉ HEBDO" À L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DU MEDEF



© Grégoire Korgonow

NE RÉVEILLEZ PAS LE PATRON, IL FAIT SA SIESTE

Difficile d'oublier ma première rencontre avec Siné. Après un long entretien, Catherine, son épouse et coéquipière dans l'aventure *Siné Hebdo*, avait décidé de m'embarquer dans ce drôle de navire. Il était temps, logiquement, de me présenter au capitaine. Elle pousse un cri : « Booooo ! » Au bout d'un long moment la porte séparant son bureau de celui du patron s'entrouvre. Un petit bonhomme, les yeux ensommeillés, entre dans la pièce en chaussettes, avec l'air ronchon du gamin qu'on a réveillé au milieu de la sieste. Catherine explique : « C'est lui le nouveau rédacteur adjoint. » Je me liquéfie d'émotion tandis que Siné marmonne un truc et me jette un regard genre « C'est qui ce grand con qui me dérange quand je dors ? »

C'est que la bête ne se livre pas facilement. Il faut l'apprivoiser, lui prouver qu'on mérite son attention, voire son amitié. Ça m'a pris un peu de temps, mais je crois avoir fini par y arriver. Alors, il s'ouvre, se raconte, vous amuse avec ses innombrables anecdotes, abandonne toute retenue. C'est tout le paradoxe de ce drôle de patron de presse qui se baladait dans la rédaction, l'été, torse nu et en sandalettes, mangeait à midi pile avant de filer faire sa sieste et refusait que *Siné Hebdo* fasse des uns sur fond rouge parce qu'il trouvait ça « vulgaire ».

Alors que Catherine s'enflammait à chaque instant, bousculait l'équipe pour en obtenir le meilleur, Siné trônait sagement en bout de table lors des conférences de rédaction, son tuyau d'air dans le nez. Les non-fumeurs se pressaient autour de lui, par affection bien sûr

mais surtout parce que Catherine avait prévenu : « Pas de cigarette près de la bombonne d'oxygène, ça peut exploser ! »

C'te blague ! Ce qui explosait, et très régulièrement, c'était Bob ! À jeun ou pas, il s'emballait sur un sujet – politique, le plus souvent – et se lançait dans des diatribes aussi violentes qu'incroyablement drôles, dirigées le

Mouvement des Entreprises de France
MEDEF de l'Est Parisien
67, Bd Alsace Lorraine - 93115 Rosny-sous-Bois Cedex
ADHÉRENT
Mr Maurice SINET
LES EDITIONS DE L'ENRAGE
MONTREUIL
Adhérent n° 26492
Expire le 21/10/2010

plus souvent contre la « gauche molle », plus digne de ses attaques que la droite que, de toute façon, l'assemblée vomissait à l'unanimité.

Un timide qui vous fait tordre de rire. Un calme qui explose. Un anar qui vote. Pas de gaieté de cœur, certes, mais contrairement à ce que beaucoup croient, Siné vote ! À sa manière bien sûr, comme lors des dernières régionales où il n'a pas pu s'empêcher d'orner son bulletin d'un dessin représentant une grosse b... non, je vous laisse imaginer. Et de changer le nom de « Huchon » en « Nichon »... Pour déconner. Toujours pour déconner.

Olivier Marbot

SA VIE, SON ŒUVRE, SON CUL...

Maurice Sinet, dit Siné, est né le 31/12/1928 à Paris.

Dessinateur politique et d'humour à la fois, régent du Collège de Pataphysique, il figure dans *Le Petit Larousse* et *Le Petit Robert* depuis plus de trente ans.

Fils d'un ferronnier d'art et d'une épicière, il passe son enfance entre Belleville, Ménilmontant et Barbès. Il entre à l'école Estienne en 1942, à 14 ans, où il fabrique de faux tickets de ravitaillement avec la complicité de ses professeurs.

À sa sortie, il devient graphiste. Pour arrondir ses fins de mois, il fait du cabaret et remplace pendant deux ans l'un des chanteurs du groupe *Les garçons de la rue*.

Son caractère libertaire le contraint à passer l'armée en cellule. À son retour du service militaire, déjà père de famille, il doit gagner sa vie et il fait des retouches sur des photos de nus. Il découvre les dessins de Saul Steinberg.

Il s'entraîne, copie et recopie. Petit à petit, il trouve son style. Ses personnages lui ressemblent. Son premier dessin publié et payé date de 1952, dans *France Dimanche*. En 1955, il reçoit le Grand Prix de l'humour noir pour son recueil *Complaintes sans paroles*, préfacé par Marcel Aymé et postfacé par Jacques Prévert.

En 1957, il fait paraître *Les Chats* d'abord à compte d'auteur, puis chez Pauvert qui le lance définitivement. Son œuvre sur les chats sera rééditée de nombreuses fois et publiée en Angleterre, aux USA, en Suisse, au Japon.

Le 13 mai 1958, après le coup de force de De Gaulle, il entre à *L'Express* comme dessinateur politique. Anticolonialiste,

il suscite souvent la polémique pendant la guerre d'Algérie et il remplace François Mauriac lorsque ce dernier s'absente pour raisons de santé. Ce « débloc-notes » vaudra à *L'Express* de nombreuses lettres de lecteurs indignés et obligera son directeur, Jean-Jacques Servan-Schreiber, à publier une lettre d'excuses en première page du journal. Au cours de ses nombreux procès, Siné est défendu, à l'époque, par Maître Vergès et le collectif des avocats du FLN.

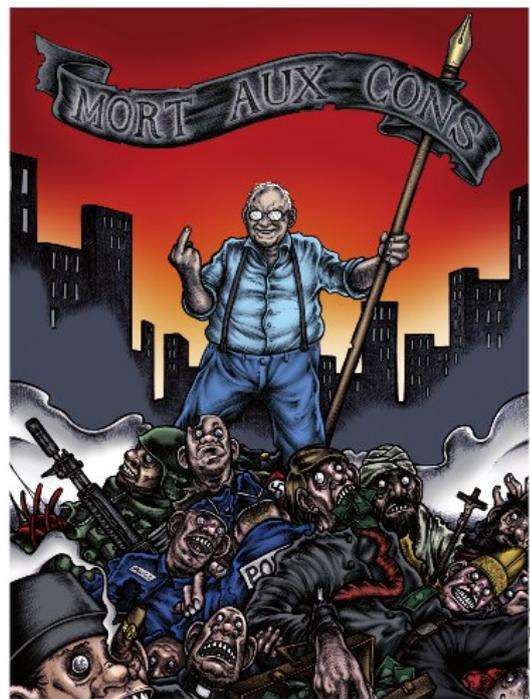
Il quitte *L'Express* en novembre 1962, date de l'indépendance de l'Algérie, pour créer son propre journal, *Siné Massacre*, où il exprime tout son anticolonialisme, son anticapitalisme, son anticléricalisme et son anarchisme.

Auteur de quelque trente recueils de dessins, d'affiches (*America America* d'Elia Kazan...), de décors de théâtre (Ionesco), de cartes postales, de dessins animés publicitaires, il illustre Arnaud, Vian, Sternberg, Jarry, Allais, Hippocrate et même le Code pénal.

Après *Siné Massacre* en 1962, il fonde *L'Enragé* en mai 1968, participe à *Hara-Kiri*, et rejoint l'équipe de *Charlie Hebdo* en 1981 avec sa rubrique *Siné sème sa zone*. Dans le même temps, il répond à l'appel de Michel Polac pour illustrer l'émission *Droit de réponse* sur TF1. La Monnaie de Paris frappe une pièce à son effigie en 1976 et il reçoit le prestigieux prix Honoré Daumier en 1984.

Bob Siné partage sa vie avec Catherine Sinet, journaliste et productrice d'émissions et de films à la télévision.

Ensemble, ils fondent l'hebdomadaire *Siné Hebdo* après le renvoi de Siné par Val de *Charlie Hebdo*.



Dessin de Flavien



MOURIR ?

HISTOIRE DE "AHAHAHAHAH !"

Tex Avery est un de ses cinéastes de chevet, et il voue une tendresse sans borne à Sylvester, le chat postillonneur de Robert McKimson. Mais Siné, grand amateur de cinoche, ne se contente pas d'adorer les dessins animés : il en a lui-même commis. Tout a commencé il y a près de cinquante ans, lorsque le producteur André Sarrot lui a passé commande de plusieurs petits films publicitaires pour Pirelli, Banania et le sauciflard Olida. Il en a même conçu un - destiné aux salles an-

ométrage, le très beau *Sensations*. Dans la foulée, il décide de produire également un film à son nouveau pote. Un dessin animé, bien sûr, mais 100 % scabreux. Sitôt dit, sitôt troussé : ce sera *Ahahahahah* ! En trois minutes et demie, sur un rythme d'enfer, Siné se déchaîne avec une inventivité graphique digne à la fois d'Emile Cohl et de Norman McLaren. Sa pochade a pour héros un gamin érotomane, nanti d'un mandrin disproportionné, qui enfle tout ce qui bouge. La joyeuse obscénité du sujet est tout naturelle-



glaises - à la gloire du Schweppes, ce qui ne manquait pas de seltz de la part de quelqu'un qui carburait au punch, au whisky, au jaja, à la bière, à n'importe quoi mais surtout pas à l'eau, fût-elle gazeuse et quinquinée, sauf peut-être en y mettant beaucoup de gin.

Ces intrusions dans le cinéma d'animation auraient pu rester sans lendemain, mais, en 1974, Siné rencontre un drôle de pistolet : Alberto Ferro, alias Lasse Braun, militant anarchiste qui, installé en Hollande, tourne à la queue leu leu des films pornos dont la diffusion est assurée par les sex-shops. Légalisée depuis perpète dans les pays scandinaves, la pornographie vient d'être autorisée aux USA et ne devrait pas tarder à l'être aussi en France. Un vaste marché semble s'ouvrir à Ferro, qui se fait des couilles en or et tourne un long

ment pimentée de coups de griffe à la religion, à la police et à l'armée. Du Siné pur jus. *Ahahahahah* ! est aux cartoons de Walt Disney ce que le *Sonnet du trou du cul* est aux poésies de Sully Prudhomme.

Deux suites sont prévues, *Ohohohohoh* ! et *Ihiiiiihiih* ! Elles ne verront jamais le jour. La loi du 30 décembre 1975, qui instaure le classement X pour les films sexuellement explicites, enferme définitivement le genre dans un ghetto économique et culturel où ni la subversion ni l'ambition artistique n'ont leur place. La parenthèse libertaire n'aura duré que quelques mois. *Ahahahahah* ! deviendra le prologue d'un documentaire sur Ferro, *French Blue* (ou *Pénétration*), signé Falcon Stuart.

Jean-Pierre Bouyxou

LE SOUS-COMMANDANT MARCOS DESSINE SINÉ

J'avais réussi, par l'intermédiaire d'un ami, à faire parvenir au sous-commandant Marcos mon livre Pourquoi tant de haine ? dédié « au seul militaire que j'accepterais de saluer ».
Ci-joint sa réponse, agrémentée de crochards. Je suis très fier de cette lettre que je garde comme une relique.

Siné

EJÉRCITO ZAPATISTA DE LIBERACIÓN NACIONAL. MÉXICO.

12 de Octubre de 1996.

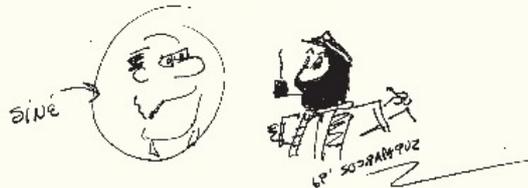
A: Maurice Siné, "dit Siné (dit Bob)". Paris, Francia.

De: Subcomandante Insurgente Marcos. Montañas del Sureste Mexicano. Chiapas, México.

Mon Ami:

Gracias por el libro. Su irreverencia me ha arrancado más de una carcajada (ante el comprensible desconcierto de helicópteros arillados, tanques de guerra e inútiles satélites militares). De caricatura (moi même) a caricaturista (toi), le digo que no hay un sólo militar (que no esté muerto) que amerite un saludo. Los curas, los militares, los ricos y los gobernantes (que a veces se conjugan en una sola persona), sólo ameritan una cosa: una caricatura.

LE SINÉ DESSINÉ PAR LE ZOP



Vale. Salud y que la risa no nos abundone en nuestras miserias.

Desde las montañas del Sureste Mexicano.

Subcomandante Insurgente Marcos
México, Octubre de 1996.

Bibi Cobi Siné
d'abord...
"INCORRIGIBLE"
Par Diego Arakogya



PLUTÔT CREVER !

ROULEZ GENÈSE...



Au commencement, il y avait les ténèbres. Les militaires, les juges, les flics, le pognon, les pourritures d'exploiteurs. Et Siné est arrivé. Le premier jour, il a placé une grande feuille de papier à dessin sur sa table.

Et le soir du premier jour, il a bu un coup en regardant sa feuille et il a dit : cela est bien. Le deuxième jour, il avait un peu mal au crâne, alors il a taillé ses crayons, il est allé s'acheter de l'encre de Chine et une plume. En rentrant chez lui, il s'est arrêté chez le caviste pour acheter un pinard de meilleure qualité que la veille. Il a posé le matériel sur la table à côté de la feuille. Il a contemplé la table, il a bu un coup et il a dit : cela est bon. Le troisième jour, il s'est assis à la table et il s'est mis à dessiner rageusement pour en foutre plein les dents à toutes les crapules qui nous pourrissent l'existence. Tout ça lui a donné soif. Alors, il a bu un coup et il a dit : putain, qu'est-ce que ça fait du bien ! Le quatrième jour, il s'est mis à dessiner des filles à poil et il a dit : bordel, qu'est-ce qu'elles sont belles ! Et il a tiré un coup. Et il en a bu un aussi. Le cinquième jour, il a juste bu un coup. Et le sixième, il s'est reposé car il l'avait bien mérité. C'est pour toutes ces raisons que je crois en toi, Siné. Tu as tellement mieux fait que l'autre barbu. Toi, ton monde, tu l'as créé en 5 jours et en 3 coups de cuiller à pot. Ton univers à toi se porte mieux que le sien. Et tes représentants sur terre ne se comportent pas comme des ordures et ne violent pas des petits garçons. Je crois en toi, mon Siné, car tu es le créateur de toute chose qui soit insolente, vigoureuse, drôlissime et iconoclaste dans ce bas monde du dessin d'humour. Et si ceci (ces rillettes) est ton corps et que ceci (ce Morgon) est ton sang, passons à table !

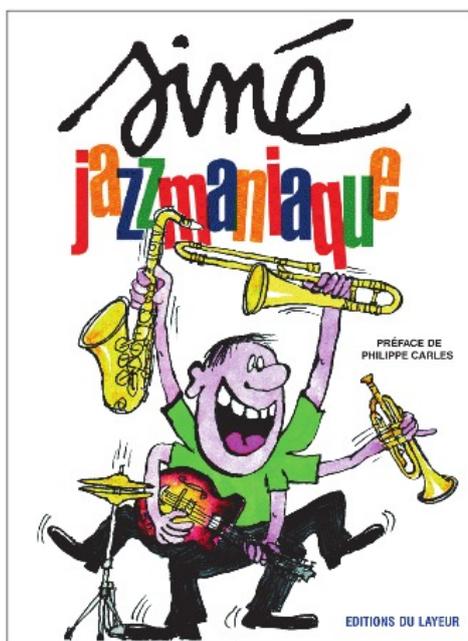
Philippe Geluck

JAMMIN' WITH JESUS !

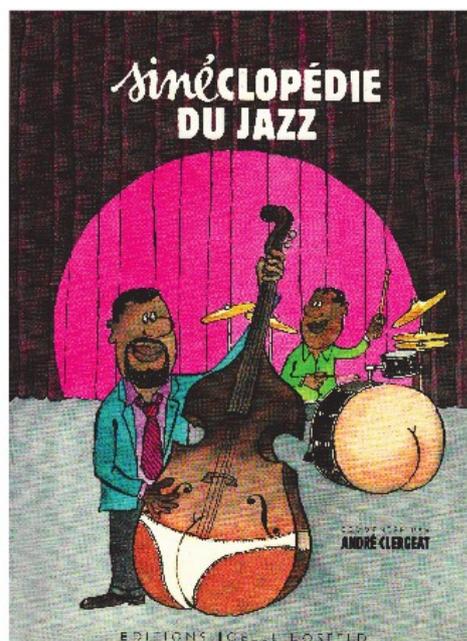
Mai 1993. Mon petit père chéri m'a invitée au Festival de jazz (and heritage) de La Nouvelle-Orléans. C'est la première fois que j'y viens. Loin du centre-ville, un hippodrome abrite des quantités de stands, tentes, estrades, offrant des concerts ininterrompus de musiciens et chanteurs de jazz, blues, country, musique cajun, et il va même y avoir... Bob Dylan ! Je suis émerveillée, fébrile, je voudrais tout voir à la fois !

Dès le premier matin, Bob se dirige d'un pas sûr vers la tente du gospel. Je le suis. « JAMMIN' WITH JESUS ! » lit-on sur une banderole. La tente est sponsorisée par Rhode, le Roi des enterrements, limousines, messes funéraires. Bob s'assied et attend. Soudain, 80 choristes, au bas mot, occupent les gradins, puis un révérend (ou était-ce une révérende ?) attaque *Joy*. Les chœurs entrent en jeu. Un son ! Un swing d'enfer ! Bob tape du pied, claque des mains, sourit aux anges. « Y a Dylan qui chante à côté, je vais jeter un œil. Tu veux pas venir ? » je réussis à lui glisser dans l'oreille. « Nan, tu rigoles... » Je pars donc seule. Deux heures plus tard, je retrouve Bob au gospel. Je rêve, ou je l'entends brailler « Alleluia » avec la salle en délire ? Je m'installe près de lui pour en avoir le cœur net. Aucun doute... Et il est même bras dessus bras dessous avec un couple assis de part et d'autre, deux superbes blacks de 90 piges qui lui donnent du « Brother » et l'embrassent à la fin du morceau. Je retente le coup : « Y a McCoy Tyner qui joue en face, tu veux pas venir ? » « Nan, pas tout de suite. Je t'y rejoindrai. » Il ne me rejoint pas.

Une pluie tropicale et torrentielle s'abat soudain, inondant tout. Merde, les tentes ne sont pas étanches, Bob va être trempé ! J'accours. Dégoulinante, je vois mon père, toujours au gospel, superbement couvert d'un sac-poubelle noir géant, un trou pour la tête, deux pour les bras, que ses nouveaux amis, vêtus à l'identique, lui ont fourni dare-dare. Là tous les poils au sec. À présent, des gerbes de boue lui gicent entre les orteils tant il tape frénétiquement des nougats avec ses Birkenstock sur le sol détrempe.



« Jesus you've been good to me ! » clament une centaine de chanteurs. Ça dépasse tout. C'est fabuleux. « Alleluia !!! Jesus !!! » vocifère Bob. Emportée, je m'égosille à mon tour dans les répons : « OH YEAH !!! »



Le soir, je suis vannée. Chouette, demain, c'est dimanche, relâche, pas de festival. Je vais pouvoir me reposer. Mais Bob pète le feu. « On se lève tôt demain, on va en ville, à l'église. Ça va déménager, à la messe... »

Maud Sinet

Sortie du film le 13 octobre 2010 MOURIR ? PLUTÔT CREVER !



LE FILM

SENS (89100)

Rue Binet

A 80 ans, Siné, continue le combat. Il n'a jamais faibli, ses fureurs sont celles de ses 20 ans. Viré de *Charlie Hebdo*, il rebondit en créant *Siné Hebdo*. C'est au fil de cette aventure qu'il raconte ses combats passés. Athée, anti-flics, anti-armées, anticolonialiste, ami des chats, fou de jazz et de salsa. Le dessinateur a pris fait et cause pour les Algériens pendant la guerre d'Algérie, a fait de Malcolm X le parrain de sa fille, s'est lié d'amitié avec Prévert... Il s'est toujours engagé, s'est parfois trompé, le reconnaît volontiers. Sa férocité, il la tient de son immense tendresse pour tous les opprimés. D'où sa rage contre les nantis de tous poils. L'homme du « journal mal élevé » a de sacrés principes.



Ils ont osé ! Ils ont osé donner une rue à René Binet, activiste trotskiste qui tourna facho en 40. Il y a aussi une rue Minet à Buire (62390). N'oublions pas la rue dédiée au peintre Dinet à Mâcon (71000). Même le théologien Vinet a son avenue à Bordeaux (33000). Mieux encore, il y a la rue de Giné à Clairvaux (39130), un chemin de Biné à St Loup (69440), une rue Sané au Trait (76580), de Séné à Geispolsheim (67118). Les Sardes ont la rue Sini à Genuri et les Portugais, la rue Sino à Chaves. Nous, on demande juste que ces rues injustement nommées soient débaptisées et appelées : Rue Maurice Sinet dit Siné. C'est pas compliqué quand même !

Étienne Liebige

Réalisation et image : Stéphane Mercurio

Montage : Françoise Bernard

Son : Stéphane Mercurio, Patrick Genet, Frédéric Bures

Production : Viviane Aquilli, assistée de Matthieu de Laborde et Lena Fraenkel

Assistant à la réalisation : Nicolas Despres

Étalonnage : Herbert Posch

Mixage : Jean-Marc Schick

Musique : Count Basie, Miles Davis, Vick Dickenson, la fanfare Pampana, la fanfare de Siné hebdo, Tony Fruscella, Erroll Garner, Stan Getz, Dexter Gordon, Billie Holiday, Major Holley, Fatal Mambo, Bessie Smith, Fats Waller, Lester Young.

Production : Iskra

Coproduction : L'Atelier Sonore/La Huit, Vidéo de Poche, Touscoprod.com

avec la participation du CNC

avec le soutien : de la Région Ile-de-France, des Éditions de l'Enragé, de Parasite distribution, des Mutins de Pangée et de ISF-Indépendants Solidaires Fédérés écriture soutenue par le CNC

France - 2010 - 94' - 35mm et 2K
couleur -1,66 - Stéréo DTS

CONTACT PRESSE

Jean-Bernard EMERY

36, rue Véron

75018 PARIS

01 55 79 03 43

jb.emery@cinepresscontact.com

CONCLUSION: CEUX QUI VIVENT...



Si vous êtes une salle de ciné,
ou tout autre lieu qui trépigne
d'impatience pour montrer le film :

PARASITE DISTRIBUTION

47, rue du Grillon - 95610 ÉRAGNY-SUR-OISE

PROGRAMMATION :

(hors PACA et Languedoc-Roussillon)

Jean-Jacques RUE - 06 16 55 28 57
jjrue@hotmail.fr

&

Antoine BAST - 06 59 93 52 84
antoinebast@gmail.com

(PACA et Languedoc-Roussillon)

Virginie Gautier - 06 33 79 81 67
virginiegautier30@gmail.com

FILMOGRAPHIE

Son premier court-métrage, *Scènes de ménage avec Clémentine* (Ateliers Varan), axé sur les rapports ambigus entre une femme de ménage et ses employeurs, est sélectionné dans les festivals et diffusé par Arte. En 1993, Stéphane Mercurio filme une lutte pour le logement et s'investit dans le magazine *La Rue* (vendu par des SDF). En 1996, elle réalise

Cherche avenir avec toit qui marque le début de sa collaboration avec Iskra.

Depuis, elle a écrit et réalisé plusieurs documentaires pour la télévision : *Le Bout du bout du monde*, *Louise, son père, ses mères, son frère et ses sœurs ou encore Sans principe ni précaution, le Distilbène et Hôpital au bord de la crise de nerfs*.

Pour le grand écran, en 2008, elle tourne *À côté* : « En attendant le parloir, des femmes, qui se font belles, se remontent le moral, craquent parfois, espèrent toujours. » (Prix du public et du film français au festival Entre Vues de Belfort ; Prix doc-lycéens au festival international de films de femmes de Créteil ; Prix du festival Images de justice à Rennes.)

Réalisation et image : Stéphane Mercurio - son : Patrick Genet et Frédéric Bures - montage : Françoise Bernard - assistant réalisation : Nicolas Despres - étalonnage : Herbert Posch - mixage : Jean-Marc Schick - production : Viviane Aquilli, assistée de Matthieu de Laborde et Lena Fraenkel - avec le soutien de la Région Ile-de-France, des Éditions de l'Enragé, de Parasite, Les Mutins de Pangée, de ISF (Indépendants Solidaires et Fédérés) et les cinémas Utopia et la participation du CNC - une distribution Parasite distribution et les Mutins de Pangée. maquette : Sylvie Belin - secrétaire de rédaction : Érick Berger - corrections : Maud Sinet, Olive Oyl - Imprimé en France / printed in France par / by Print - France Offset - 102 avenue des Champs-Élysées - 75008 Paris

